

## Introduction : Le Centre et ses projets relatifs au Moyen Âge\*

*Ann Parry Owen*

University of Wales Centre for Advanced Welsh and Celtic Studies

Pendant de nombreuses années, cela avait été le rêve de cinq éminents chercheurs gallois, Thomas Jones, G. J. Williams, Elwyn Davies, T. H. Parry-Williams et J. E. Caerwyn Williams, de fonder un Centre pour les Etudes Galloises et Celtiques (Centre for Welsh and Celtic Studies) à Aberystwyth, sur le modèle du *Dublin Institute for Advanced Studies*, du *Institute of Cornish Studies* en Cornouailles anglaises, de la *School of Scottish Studies* d'Edimbourg et, du Centre de Recherche Bretonne et Celtique de Brest. Ce rêve prit une forme plus achevée dans les années 1970, avec la décision prise par T. H. Parry-Williams de léguer sa bibliothèque à un centre de cette nature, et la décision prise par le *University College* d'Aberystwyth de mettre à sa disposition une pièce à l'intérieur du département de gallois, devant le front de mer, dans l'ancien bâtiment au bord de la mer. Le centre fut baptisé : « *Y Ganolfan Uwchefrydiau Cymreig a Cheltaidd : Centre des Hautes Etudes Galloises et Celtiques* », et le professeur d'irlandais qui venait de partir à la retraite, J. E. Caerwyn Williams, fut nommé directeur honoraire. Le professeur Williams était un éminent professeur, intéressé par tous les domaines des langues celtiques, de toutes les époques. Ainsi, son intérêt pour le breton l'amena à traduire de nombreuses œuvres littéraires du breton moderne en gallois.

J'étais alors jeune doctorante, travaillant à la bibliothèque du centre, en 1984, quand un jour le professeur Williams, rentrant assez tôt du déjeuner, me demanda si j'accepterais de poser pour illustrer un article de journal : j'acceptai, sans savoir l'importance qu'aurait cet événement sur mon avenir. Le conseil des bourses universitaires (*University Grants Committee*) venait d'attribuer à l'Université du Pays de Galles une bourse annuelle de £63,000 pour établir un centre de recherche permanent dédié aux études celtiques, qui emploierait une équipe de chercheurs. Le professeur R. Geraint Gruffydd fut nommé premier directeur, et on nomma une équipe de quatre chercheurs : Nerys Ann Jones, Peredur Lynch et moi-même comme « research fellows » (chercheurs) et Dr Morfydd E. Owen comme « senior fellow » (chercheuse supérieure). L'Université à Aberystwyth nous fournit un toit provisoire, dans un bâtiment faisant face à la mer, et le 1<sup>er</sup> octobre 1985, nous arrivâmes tous au centre pour notre premier jour ... pour constater qu'il n'y avait pas le moindre meuble, pas la moindre chaise, pas de bureau, pas de téléphone, rien à l'exception d'une jolie moquette par terre et des murs peints de frais! Une année plus tard, Dr Elwyn Davies mourut, et peu de temps après nous apprîmes qu'il avait légué £500,000 à l'Université du Pays de Galles à la condition expresse qu'on bâtit un centre permanent pour les études celtiques. Les plans de constructions commencèrent ici, près de la Bibliothèque Nationale du Pays de Galles, et en mai 1993 fut inauguré ce bâtiment, qui depuis lors nous a permis d'engager de nombreux autres projets. Pour cette occasion, on réussit à convaincre le conseil des bourses universitaires de financer la majeure partie de la construction, et la fondation Elwyn Davies fut utilisée – et l'est encore aujourd'hui – pour financer les activités de certains chercheurs.

\* Merci à Hélène Tétrel d'avoir préparé cette traduction pour le site internet.

En ajoutant £300,000, l'Université du Pays de Galles permit d'assurer la domiciliation du Dictionnaire historique du gallois (*Geiriadur Prifysgol Cymru / A Dictionary of the Welsh Language*) dans le même bâtiment : c'est une décision qui s'est avérée précieuse pour les trois projets relatifs à la poésie médiévale que nous avons menés. Plus tard dans l'année 1993, lors de l'achèvement du projet « Poètes des Princes », le professeur R. Geraint Gruffydd partit en retraite et le professeur Geraint H. Jenkins fut le second directeur.

La tâche qui fut la nôtre, en tant qu'équipe de recherche en 1985, fut, pendant cinq ans, d'éditer tous les poèmes composés par les Poètes des Princes, les poètes qui chantèrent dans les cours des princes gallois depuis le milieu du 11<sup>e</sup> siècle jusqu'à la conquête de 1282/83. C'était une tâche gigantesque, mais une tâche définie, car nous avions une idée dès le début concernant le nombre de poèmes à éditer; en effet, presque tous étaient contenus dans quelques manuscrits médiévaux qui avaient été bien catalogués (malgré quelques surprises). Ce vaste corpus poétique avait été déplorablement négligé, pour de nombreuses raisons. Linguistiquement parlant, c'était un défi. Bien sûr les poètes étaient délibérément archaïsants, et leur poésie est parsemée de formes grammaticales et syntaxiques qui ont disparu de la prose de leur époque. Mais la pierre d'achoppement était le fait que l'essentiel de ce matériau était constitué de poésie héroïque chantant les louanges des princes et de seigneurs moins importants pour leur prouesse militaire sur le champ de bataille, leur cruauté envers l'ennemi (le plus souvent anglais), et d'un autre côté, leur générosité envers leur propre entourage à la cour. C'étaient là les mêmes thèmes que ceux développés par les poètes du 6<sup>e</sup> siècle Taliesin et Aneirin, et il n'est pas étonnant, de ce fait, que la Poésie des Princes ait été décrite par un critique comme « du vieux vin dans de nouvelles bouteilles ». A notre époque, où l'accent est mis sur l'originalité de la pensée et de l'expression, ce type de poésie n'est guère attractive. Elle met le lecteur face à un montage d'images similaires qui créent une image toujours plus complète du sujet héros mais qui n'est plus au goût du jour. La plupart des poèmes qui avaient attiré l'attention auparavant étaient ceux qui n'étaient pas représentatifs de l'essentiel du corpus : par exemple, la poésie amoureuse. Il est ainsi particulièrement intéressant de voir combien l'élégie tout à fait unique et fort émouvante composée par Gruffudd ab yr Ynad Coch sur la mort de Llewelyn le dernier prince de Galles, avec ses thèmes apocalyptiques, rejoint le sentiment nationaliste du début des années 80, pendant la période de profonde dépression qui suivit l'importante défaite du référendum de 1979 sur la décentralisation. En éditant les œuvres complètes des poètes, le but était de fournir aux chercheurs de plusieurs disciplines? : historiens, linguistes, critiques littéraires, pour ne nommer que les plus évidents, des sources primaires fiables. Le travail devait donc être méthodique et méticuleux.

Le premier vrai problème fut de décider du format du texte édité et des méthodes éditoriales. La méthode utilisée par Ifor Williams pour la poésie des premiers *Cynfeirdd* était bien établie. Le lecteur se voit offrir le texte du manuscrit versifié, avec un minimum d'interventions éditoriales (en gardant l'orthographe d'origine). Williams fait figurer d'importantes notes textuelles, donnant un grand nombre d'options interprétatives, mais c'est en grande partie au lecteur de se fabriquer sa propre interprétation. Or, se faire une idée du sens (ou d'un sens) est extrêmement difficile pour le lecteur, et la traduction du *Gododdin* par Kenneth Jackson, faite d'après l'édition Williams, reste un outil indispensable pour quiconque veut s'attaquer au *Canu Aneirin*. De nos jours, les éditeurs diplomatiques prennent davantage

soin du lecteur : c'est le cas par exemple de Marged Haycock dans sa récente et remarquable édition de quelques-uns des poèmes légendaires de Taliesin, où ponctuation, majuscules pour les noms de personnes et les noms de lieux ont été ajoutées, et où l'éditeur propose son interprétation en offrant une traduction en-dessous du texte, en même temps qu'elle fait figurer un important appareil avec d'autres interprétations possibles.

Les méthodes utilisées pour éditer la poésie des *Cywyddwyr*, les Poètes de la Noblesse qui suivaient les Poètes des Princes et ont été florissants jusqu'au seizième siècle, sont très différentes. Là où la poésie ancienne est plutôt conservée dans des versions uniques et tôt (certes copiées plusieurs siècles après la composition du poème original), il y a au contraire plusieurs manuscrits des poèmes plus récents, et les variations entre copies sont assez importantes. La plupart du temps, il y a une différence d'un siècle entre l'époque où le poète a connu la gloire et les premières traces manuscrites de son travail. Certains copistes ont pu corriger ou émender des vers, et il faut également compter avec la transmission orale, les copies perdues : tout ceci complique la tâche de l'éditeur. Dans une large mesure, donc, le travail de l'éditeur consiste à établir un texte dont il pense qu'il représente au mieux celui qui a été composé par le poète, ou, à tout le moins, un texte qui a pu être la source de copies ultérieures. Pour ce faire, il faut qu'il examine toutes les variantes et essaie d'établir les relations entre les copies conservées. Le texte, traditionnellement, est présenté en gallois moderne et sans traduction moderne, l'idée étant que le sens allait de soi. Certains pensent que cette méthode consistant à recomposer le texte est trop subjective, et dépend trop largement de choix effectués par des éditeurs individuels, confrontant le lecteur à un texte artificiel, n'existant dans aucun manuscrit. La place me manque pour poursuivre plus longuement cette discussion. Je rappellerai simplement qu'en 1951, le grand philologue français Edouard Bachellery, dans son édition française du poète du quinzième siècle Gutun Owain, offre au lecteur une édition diplomatique, sans modernisation de l'orthographe. Ses éditions sont toujours aussi utiles de nos jours.

Pour en revenir aux Poètes des Princes, après de longues discussions, nous avons opté pour une méthode dont nous pensions qu'elle convenait mieux au corpus, et qui reposait sur les deux méthodes mentionnées plus haut : nous voulions fournir au lecteur un texte diplomatique mais ponctué, avec des majuscules à l'initiale des noms propres, établi d'après le plus ancien manuscrit, en en gardant l'orthographe originale. Puis nous souhaitions offrir le même texte, mais en orthographe galloise moderne, en conservant cependant la phonologie originale (nous voulions conserver les sons du texte original plutôt que de moderniser les formes); enfin, nous voulions proposer également une paraphrase en gallois moderne. Comme certains poèmes sont conservés dans quatre copies médiévales, il n'était pas facile de retranscrire chacune d'entre elles. Nous devions également compter avec le délicat problème des variations du système orthographique, et des petites différences entre copies. Il était certes possible de reconnaître la meilleure copie, mais parfois d'autres copies offraient de meilleures leçons. Lorsque c'était nécessaire, nous avons donc rejeté la leçon du plus ancien manuscrit et fait figurer la leçon la plus correcte, en conservant la première en note. Nous espérons ainsi mettre à disposition du lecteur/de la lectrice un texte satisfaisant sur le plan du sens, sans pour autant le/la tromper sur la nature du texte.

Notre édition de la poésie des Poètes des Princes fut publiée en sept volumes par les Presses de l'Université du Pays de Galles et achevée au début des années 1990. En 1993, nous avons décidé de passer aux textes du 14<sup>e</sup>, du 15<sup>e</sup> et début du 16<sup>e</sup> siècles, avec le projet « Poètes de la Noblesse ». Nous avions à traiter un corpus de poésie très délimité avec le projet Poètes des Princes, mais il fut évident dès le départ qu'il serait impossible d'éditer toute la poésie produite dans la période ultérieure, car il serait difficile de l'identifier en totalité. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur la poésie qui n'avait pas encore été éditée, ou bien devait à tout prix être rééditée, ainsi que sur les poètes dont de nombreux poèmes étaient conservés dans les manuscrits. Dr Barry Lewis a fourni une excellente description du projet dans un livret *Prosiect Beirdd yr Uchelwyr / The Poets of the Nobility Project*, de sorte que je me contenterai ici de dire que nous sommes très fiers d'avoir publié trente-six volumes de la collection Poésie de la Noblesse, et sommes dans l'attente de deux nouveaux à paraître au cours de l'année.

En janvier 2008 nous avons lancé un nouveau projet de cinq ans, appuyé par les fonds du *Arts and Humanities Research Council* et par L'Université du Pays de Galles, qui cofinancent une équipe de cinq chercheurs. Cette fois-ci, au lieu de travailler de façon indépendante sur plusieurs poètes, nous avons décidé de travailler sur un poète majeur, Guto'r Glyn, qui écrivit au 15<sup>e</sup> siècle. Sa poésie date du « grand siècle » de la poésie galloise, ainsi nommé en raison de la qualité (et du volume) des poèmes composés. Pendant sa longue carrière, Guto'r Glyn bénéficia du soutien de familles nobles de tout le Pays de Galles, accueilli dans leurs belles demeures et fournissant ainsi une description fascinante de leur intérieur : fêtes, vins raffinés, vêtements, maisons, animaux et affaires domestiques. Guto joua un rôle très actif dans les affaires politiques galloises et au-delà; il combattit en France pendant la Guerre de Cent Ans et soutint ouvertement la cause Yorkiste. La poésie qu'il composa pour Edouard IV, les Herbert et bien d'autres commanditaires offre d'intéressants points de vue sur les affaires du pays et la vie politique, d'autant plus qu'ils viennent d'un contemporain de l'une des périodes les plus troublées de l'histoire britannique. Dans le même temps que nous éditerons ses poèmes (tout d'abord en ligne, puis sur le papier), nous examinerons divers aspects de la vie du 15<sup>e</sup> siècle au Pays de Galles : vie politique, attitude face aux événements historiques, aspects de la culture matérielle en utilisant la poésie de Guto comme base de notre étude. Concernant notre ligne éditoriale, elle consiste à fournir un texte duquel les chercheurs de différents domaines peuvent se servir en toute confiance, comme d'une source primaire, pour leurs travaux.

En conséquence de la réorganisation de l'Université du Pays de Galles, le Centre a pris la direction, en septembre 2007, du Bureau des Etudes Celtiques de l'Université. De ce fait, toutes les recherches en Etudes Celtiques ont fusionné dans un seul institut comprenant le Dictionnaire historique de gallois (*Geiriadur Prifysgol Cymru / A Dictionary of the Welsh Language*). Il y a à présent quatre grands projets, et la vocation du centre est de s'étendre. Depuis la nomination, l'année dernière, du nouveau directeur Dafydd Johnston nous sommes impatients de découvrir la prochaine phase de l'histoire du Centre.



Ann Parry Owen, Nerys Ann Jones, Llinos Roberts-Young, Peredur Lynch,  
Morfydd E. Owen, J. E. Caerwyn Williams, R. Geraint Gruffydd.